



Notes de lecture et de visite d'exposition

Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon, *Les Jeux du Monde, Géopolitique de la flamme olympique*, Paris, Éditions Armand Colin, 2021, 220 p.

Jean-Paul Charrié

Université Bordeaux-Montaigne, France
jean-paul.charrie@msha.fr

L'an dernier, alors que se déroulaient les Jeux Olympiques (JO) d'été à Tokyo, avec une année de décalage en raison de la pandémie qui affecte la planète, et que se préparaient les JO d'hiver 2022 à Beijing, Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon nous livraient l'ouvrage intitulé *Les jeux du monde* avec pour sous-titre *géopolitique de la flamme olympique*. La couverture symbolise l'objectif visé en représentant la planisphère sortant du porte-flamme.

Cet ouvrage préfacé par Thierry Terret, historien du sport, comprend cinq grands chapitres. Dans le premier intitulé *Un théâtre géopolitique en recomposition*, les auteurs considèrent que l'olympisme s'inscrit dans une géopolitique en rapport avec les forces qui transforment nos sociétés. C'est l'occasion de rappeler le rôle majeur joué par les États européens dans le développement des Jeux Olympiques et cette influence perdue malgré les évolutions récentes. Ils insistent également sur la nécessité pour les institutions qui gèrent les JO d'évoluer en fonction des transformations économique et sociale mondiale. Le tournant majeur se situe sous la présidence du catalan Juan Antonio Samaranch, qui fait passer l'olympisme du statut de sport amateur à celui de sport professionnel et introduit des liens de plus en plus étroits entre les JO, les médias et les multinationales qui souhaitent accompagner et profiter de cet événement. Pour autant, bien que puissant du fait de ses ressources financières, le Comité international olympique (CIO) doit constamment défendre son existence face à des États qui peuvent influencer le déroulement des compétitions et s'opposer à ses choix.

À la suite de cette frise chronologique, les auteurs étudient dans le chapitre *Une gouvernance mondiale sous tension* le système olympique et proposent un schéma qui illustre la complexité de cette organisation. Jean-Pierre Augustin et Pascal Guillon décortiquent les composantes du CIO regroupées en quatre grands ensembles. En premier lieu, les partenaires institutionnels exercent leur contrôle sur le système olympique. Outre le CIO, on y trouve les Fédérations internationales (FI) avec lesquelles les relations sont de plus en plus complexes et parfois tendues en fonction de l'importance prise par quelques-unes de ces Fédérations, telle l'Athlétisme. S'y ajoutent, les Comités nationaux olympiques (CNO) et le Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) qui reçoivent des financements du CIO. Avec ce dernier apparaissent les autres partenaires institutionnels que sont les États et les villes organisatrices des Jeux. Les partenaires commerciaux financent les jeux : parmi eux les sponsors et les médias, lesquels posent de plus en plus leurs

exigences dans la diffusion des images de la compétition. Nos deux auteurs estiment les montants versés à plus de 4 milliards de dollars pour les diffuseurs et à un peu plus d'un milliard en ce qui concerne les sponsors. Un intéressant tableau montre l'implication de quelques multinationales depuis 1985 et la domination de celles installées aux États-Unis. Viennent enfin les organismes mis en place pour lutter contre la fraude (Agence mondiale antidopage) ou trancher juridiquement en cas de litige (Tribunal arbitral du sport).

En conclusion de ce chapitre, ils écrivent : « Ainsi, les acteurs du Mouvement olympique s'inscrivent dans une géopolitique interne complexe. Ceux du premier cercle, le CIO, les CNO, les COJO et les FI sont engagés dans des rapports de force et sont soumis aux influences du second cercle », qui comprend les financeurs et les États.

Le troisième chapitre traite de *La capture de la performance olympique* car, s'il y a de plus en plus de nations participantes, de plus en plus de sportifs à tenter d'obtenir une médaille, si on observe également une nette féminisation dans les compétitions, il n'en reste pas moins que les jeux olympiques demeurent inégalitaires. Quelques nations s'accaparent le plus grand nombre de médailles. Certes, il y a des changements et la domination de l'Europe et des États-Unis est moins forte depuis la participation des pays du bloc communiste, l'entrée de la Chine et également l'ouverture des JO à la presque totalité des pays qui ont obtenu leur indépendance, y compris ceux qui parfois réclament leur indépendance en tentant d'obtenir la reconnaissance du CIO pour accélérer le processus. Mais au final, les pays qui disposent des ressources financières, de programmes sportifs favorisant l'élite sportive, dominant dans le classement des médailles. Toute une série de documents - tableaux, schémas, cartes¹ - illustre ce constat et permet de vérifier que l'Afrique, par exemple, est le parent pauvre des JO. D'autant que de nombreux athlètes originaires des pays africains cherchent à intégrer des équipes nationales en Europe, aux États-Unis et même dans quelques États pétroliers qui tentent de prendre place dans cette compétition universelle.

Jean-Pierre Augustin et Pascal Guillon évoquent le débat qui a eu lieu au moment de la création des Jeux Olympiques, le roi de Grèce soutenant l'idée que les jeux devaient se dérouler en un seul lieu en Grèce, alors que Pierre de Coubertin défendait l'organisation des Jeux dans des villes différentes. C'est cette dernière position qui l'emporte et qui est évoquée dans *La vitrine compétitive des villes olympiques*. Il en découle une géographie des villes candidates et des villes organisatrices, certaines ayant obtenu parfois à plusieurs reprises l'organisation des JO. Il en résulte également une géographie des espaces urbains en raison de l'impact considérable des Jeux dans ces différentes villes. D'autant que le nombre d'épreuves augmente considérablement, de même que le nombre d'athlètes et de journalistes qui couvrent cet événement. Les auteurs montrent, à partir de l'exemple des villes récemment retenues pour organiser les Jeux, que les choix stratégiques et les conséquences géographiques varient d'une métropole à une autre. Les études réalisées sur les villes qui ont accueilli récemment les JO sont contradictoires en ce qui concerne les effets positifs ou négatifs en matière d'aménagement urbain. Seule certitude, aucune de ces villes n'a respecté le budget initial et cela permet peut-être de comprendre pourquoi le nombre de villes candidates se restreint. C'est ainsi que pour les prochains Jeux, Paris, Los Angeles et récemment Canberra n'avaient pas réellement de villes concurrentes.

Dans un dernier chapitre assez bref, Jean-Pierre Augustin et Pascal Guillon éprouvent le besoin de mettre en avant *Les défis de l'olympisme*. C'est l'occasion de revenir sur les rapports de forces

1. On regrettera à ce sujet que malgré le travail réalisé pour rendre ces documents exploitables en noir et blanc, l'éditeur n'ait pas introduit la couleur pour plus d'efficacité dans la démonstration.

entre le CIO et ses différents partenaires, en particulier les États et les différentes multinationales qui financent les JO. Sur ce point, il est dommage que le schéma du système olympique n'ait pas proposé une hiérarchisation entre les différents partenaires et une meilleure approche des interactions entre ses différentes composantes. Se pose aussi la question de la diversification des jeux. De nouvelles épreuves ont été introduites en particulier pour attirer les populations les plus jeunes et élargir ainsi l'audience des JO. Enfin le CIO est confronté à différents problèmes qui traversent la société, notamment il lui convient par exemple d'apporter des réponses sur la question du sexe, du genre et du rapport à l'Islam afin de permettre à des femmes issues de pays qui pratiquent cette religion de pouvoir participer aux compétitions.

Quelques grands thèmes ressortent au fil des pages dans la plupart des chapitres démontrant que les JO s'inscrivent bien dans l'évolution de l'économie, de la société et de la gouvernance mondiale. Théâtre, scènes de théâtre, dramaturgie, spectacle et illusion constituent quelques éléments du vocabulaire utilisés par les chercheurs dans l'analyse géopolitique des Jeux, ce qui les conduit à écrire en conclusion : « Les Jeux Olympiques sont un théâtre mondialisé où se joue une double scène... ». Dans cette même conclusion, ils estiment que les Jeux s'imposent « comme un nouvel universel proposant une cérémonie planétaire ». De fait, l'ouvrage souligne à l'évidence que l'universalisme porté par les membres fondateurs s'est moulé dans la mondialisation offrant aux multinationales une vitrine auprès de la population mondiale. À ce titre, malgré son statut d'association basée en Suisse, le CIO n'est-il pas une sorte de multinationale du spectacle sportif ? De même il est fondamental de noter que les villes ne sont plus désignées, mais mises en compétition dans le cadre de cette mondialisation au sein de laquelle les métropoles jouent un rôle de plus en plus actif. Et quand la mondialisation est affectée par les crises ou les pandémies, quand les villes ne veulent plus ou ne peuvent plus dépenser sans compter, le système olympique est affecté et doit se repenser.

La page de couverture choisie par Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon peut se lire de deux manières dans une perception interactive. Le porte-flamme de l'Olympisme aspire-t-il l'espace monde pour construire une nouvelle gouvernance mondiale dans laquelle le sport rapproche les nations et les êtres humains ? Ou bien les Nations sortent-elles du carcan de la gouvernance que veut imposer le CIO pour continuer de peser sur l'organisation et la gestion des Jeux comme elle tente de le faire à l'échelle du monde ? Au fil des différents chapitres, malgré la volonté du CIO d'être une voix qui influence, malgré le point de vue des auteurs qui estiment que le CIO a des marges de manœuvre dans la gouvernance mondiale, il nous semble que l'ouvrage met plutôt en évidence le rôle des États.

Une chose est certaine, ce livre de Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon, *Les Jeux du monde*, est d'une réelle richesse par les informations qu'il apporte, les clés de compréhension qu'il propose, les pistes de réflexion qu'il offre à la lecture.

